



THALASSO TROPISME

Résidence au lycée Cordouan

ROYAN / FÉVRIER 2026

Photographe documentaire et autrice, Céline Levain mène depuis plus de quinze ans un travail au croisement du portrait, du territoire et des représentations sociales. Collaboratrice régulière de la presse nationale et internationale (Libération, Le Monde, Télérama, The Guardian), elle développe en parallèle une pratique personnelle attentive aux figures invisibilisées et aux liens profonds qui unissent les individus aux espaces qu'ils habitent. Son projet Captives, une série de portraits de femmes détenues associés aux paysages qu'elles ont choisi d'imaginer, publié aux éditions Sur la Crête en 2024, ou encore Barricada, un journal de textes et de photographies réalisé à quatre mains en immersion au cœur des résistances agricoles brésiliennes, témoignent d'une photographie qui s'articule autour du documentaire et de l'écriture poétique.

C'est cette double pratique, entre photojournalisme et travail d'autrice, que Céline Levain a partagé avec les élèves du lycée Cordouan de Royan, dans le cadre d'une résidence qui a bénéficié du soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec les enseignants Philippe Jeangeot et Michel Le Kyhuong, ainsi que Fanny Fleuret référente jeunesse du service Animation Territoriale de la Direction Jeunesse et Citoyenneté de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Accueillie auprès des élèves de l'option histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, elle a proposé une démarche en résonance directe avec les enjeux du programme : comprendre le territoire, former un regard critique, s'engager en tant que futur citoyen. Après une présentation de son travail d'autrice, elle a initié les élèves aux fondamentaux techniques de la photographie et introduit la sémiologie de l'image : aborder la photographie comme un langage, décoder ce qu'une image dit, tait, ou impose comme représentation.

Organisés en groupes de travail thématiques, les élèves ont ensuite investi le territoire royannais avec leurs propres questionnements : la jeunesse dans une cité balnéaire, le sport et l'espace public, les politiques publiques locales. Céline Levain a également accompagné en tant qu'autrice l'un des groupes sur un sujet qui irrigue l'ensemble de sa pratique : la représentation du corps féminin, ses constructions, ses stéréotypes, et les possibilités de les déplacer par l'image.

Thalassotropisme, du grec thalassa, la mer, et tropos, le tournant, la direction : ce mouvement instinctif qui attire les êtres vers la mer, qui oriente les corps, les regards, les existences. À Royan, ville balnéaire façonnée par l'Atlantique, ce rapport à l'eau structure les pratiques sociales, les saisons, l'économie, les imaginaires. C'est cette relation entre les habitants et leur territoire littoral que les élèves ont été invités à interroger et à photographier.

Les images produites sont des gestes, des expérimentations de la part de jeunes gens qui construisent un point de vue singulier et critique sur le monde qui les entoure. Restituées sous forme d'un journal de photographies, certaines ont également été tirées en grand format et exposées au sein même du lycée Cordouan. Une manière de rendre visible ce processus de construction d'un regard citoyen sur le monde.





LES JEUNES : PRÉSENTS DANS LA VILLE ET PRESQUE INVISIBLES



Hors- saison

Alia, Jannelle, Noah et Ewen ont choisi de regarder leur territoire et de l'interroger. Royan hors saison. Ils dressent un portrait de la ville qui contraste avec les cartes postales : une ville peu adaptée aux besoins de la jeunesse en hiver, mais où l'épanouissement reste possible pour qui sait trouver son ancrage, dans la musique, le sport, ou la vie associative. En donnant la parole à ceux qu'on entend peu, ils affirment que les jeunes ont leur mot à dire sur le monde dans lequel ils grandissent.

Ils nous proposent ici une série poétique et sensorielle.





Architecture

LES VILLAS REMARQUABLES



VILLA AIGUE-MARINE



VILLA CYRANO



LA VILLA KOSIKI



VILLA CASTEL MON RÊVE



VILLA LES CAMPANILES

Charlotte, Aïnoa, Lizéa, Morad, Théo, Ambre et Louane ont arpenté le front de mer de Royan, appareils en main, ils ont redécouvert une architecture singulière née d'un paradoxe : c'est d'une destruction massive, le bombardement de 1945, qu'est sortie la beauté originale de la ville. Inspirée de l'architecture brésilienne, reconstruite sur ses ruines, Royan porte en elle plusieurs époques à la fois. En documentant ce

patrimoine qui est aussi le leur, ils ont appris à regarder différemment l'environnement dans lequel ils grandissent et à comprendre qu'une ville, c'est aussi une histoire qu'on hérite.

URBANISME

EN QUOI LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT URBAIN SUR LE FRONT DE MER À ROYAN CONTRIBUENT-ILS À AMÉLIORER LE CADRE DE VIE DES JEUNES ?



Les travaux d'aménagement du front de mer de Royan divisent un peu, mais globalement les lycéens y voient une amélioration. Céleste, 16 ans, résume bien l'ambivalence : « ça rend la ville plus chic, ça apporte plus de confort visuellement », mais les places de parking qui disparaissent « créent des bouchons l'été » pour ceux qui ont le permis. Emmy abonde : « ça améliore la vie des jeunes et ça facilite la circulation,

en revanche ça enlève des places de parking, donc c'est pénible — mais ça rajoute de l'espace pour les piétons. » Juliette est la plus enthousiaste : « c'est plus sécurisé pour les piétons, plus esthétique et plus agréable pour manger en terrasse. »

Un travail de Clémence, Jimmy, Paul, Etienne et Leelou.





CORPS DE FEMMES

Regards croisés



sur le rivage



Ce serait à refaire, je foncerais. Il faut foncer. C'est le conseil que je vous donne. À votre âge, à mon âge aussi. 16 ans, on croit que c'est le bel âge, on voudrait tellement faire de choses, et on hésite. Il ne faut pas hésiter, foncez!"

Il y a quelque chose d'un peu vertigineux à poser la même question à une femme de 16 ans et à une femme de 88 ans : est-ce que tu t'es déjà sentie mal dans ton corps ? Et de voir les deux hocher la tête, presque au même moment, avec la même légèreté un peu douloureuse dans les yeux.

C'est le point de départ d'une collaboration née d'une évidence : un groupe de lycéen-ne-s de Royan et moi, photographe, partageons les mêmes interrogations sur le corps des femmes, de ce qu'il supporte, de ce qu'on lui impose, de ce qu'il raconte. Nous avons organisé des rencontres intergénérationnelles, réunissant autour d'une même table des adolescentes et des femmes d'un autre âge, des retraitées, certaines vivant en résidence seniors

sur le territoire. Nous avons mené les entretiens ensemble. Nous avons poussé la porte de l'infirmière scolaire du lycée, Rachel Thieux, celle qui entend tout, et qui depuis 2011 observe les corps adolescents avec une attention patiente et bienveillante. De mon côté, j'ai réalisé une série photographique au fil de ces rencontres. Les élèves ont produit leurs propres images, un autre regard, une autre génération, une autre façon de voir les mêmes corps.

Royan n'est pas un décor anodin pour ce travail. C'est une ville de bord de mer où les corps se dénudent chaque été, où la plage est à la fois espace de liberté et de jugement, un territoire qui rendait la question encore plus concrète, encore plus présente.

Ce que ces rencontres ont confirmé, c'est que les injonctions faites au corps des femmes ne disparaissent pas, elles se réinventent. Le corset a cédé la place au régime, le régime à l'algorithme. Les outils changent, la mécanique reste la même : dire aux femmes, à chaque génération, que leur corps est un problème à corriger. Pour le groupe engagé dans ce projet, comprendre cela, le nommer, le documenter, le confronter à la mémoire des générations qui les ont précédées, c'est un geste citoyen. Une façon de se situer dans le monde, de refuser l'évidence, et de choisir un regard.

Le complexe, ce vieux compagnon

Les chercheurs parlent de "mécontentement normatif" pour décrire l'insatisfaction corporelle chez les adolescentes, un terme savant pour dire quelque chose de très simple : ne pas aimer son corps est devenu si commun chez les filles qu'on en a presque fait une norme. Une étude Ipsos Santé pour la Fondation Pfizer révèle que 27 % des filles de 15 à 18 ans font des régimes, contre 52 % des garçons qui pratiquent la musculation. Deux façons différentes, genrées, de vouloir transformer ce qu'on est.

L'infirmière scolaire que nous avons rencontrée en témoigne sans détour : Les filles viennent la voir pour leurs cuisses trop grosses, leur ventre pas assez plat, leur poitrine trop petite ou trop grande. Les garçons, eux, viennent plus rarement mais quand ils viennent, c'est souvent pour parler de musculation, de compléments alimentaires, de la peur de ne pas être "assez". Deux versants d'une même montagne.

Les femmes plus âgées que nous avons rencontrées auraient pu nous dire que de leur temps, c'était différent. Elles ne l'ont pas dit. Josiane, 76 ans, se souvient qu'à l'école une camarade l'appelait "grosse vache". Martine, 74 ans, raconte qu'elle

était "boulotte", elle mettait des chemisiers larges pour cacher sa poitrine. Marie-Claire, 88 ans, n'aimait pas son nez. Toutes avaient quelque chose à cacher.

Les normes de beauté féminine ont traversé les siècles sous des formes changeantes, mais leur fonction reste constante : elles définissent les contours de la liberté physique des femmes, et leur soumission à un regard extérieur. Ce que Naomi Wolf formulait sans détour : une société obsédée par la minceur des femmes n'est pas fascinée par la beauté, mais par l'obéissance.

Ce qui change, c'est le miroir

D'une génération à l'autre, le corps féminin "parfait" a radicalement changé de forme : des silhouettes voluptueuses des années 50 aux corps androgynes des années 20, en passant par la minceur athlétique des années 80. Ce que nous confirme l'infirmière du lycée avec un pragmatisme désarmant : "Il y a 100 ans, les femmes pulpeuses correspondaient à l'idéal. Aujourd'hui c'est autre chose. Les modes vont et viennent." Ce qui change, ce n'est pas la pression. C'est ce vers quoi elle pousse.

Mais une transformation s'est produite que les générations précédentes n'ont pas connue à cette échelle : l'avènement du miroir numérique. En France, 83 % des 15-24 ans fréquentent les réseaux sociaux quotidiennement, principalement Instagram, Snapchat et TikTok, des plateformes entièrement construites autour de l'image.

Et l'image, sur ces plateformes, n'est pas neutre. De nombreuses études confirment que l'utilisation des réseaux sociaux est associée à davantage d'insatisfaction corporelle, à une distorsion de l'image de soi, à l'internalisation de normes de beauté irréalistes et chez les personnes les plus vulnérables, à un risque



09:49 4G 09:49 4G 09:52 4G 4G

Publications haileybieber **Suivre**



haileybieber

Commentaires

jakedrums07 82 s
Damn she fine
Répondre Voir la traduction

nicolejade1988 82 s
Je ne saurai jamais comment cette femme est devenue mannequin... La chirurgie a aidé je suppose que sur son nez...
Répondre Afficher l'original

nicolejade1988 82 s
Boring
Répondre

ayanometry_05 107 s
Va te nourrir, tu as l'air affamé
Répondre Afficher l'original

skydesbrough 107 s
Répondre

beyondthepinesmagazine 107 s
Répondre

kim.k.l.m.l 107 s
Legend of the seeker a Zedd-a kha ang ee
Répondre

3,3 M 884 15 2456

Aimé par **_charlotte_cf** et d'autres personnes

haileybieber + the Dream Angels Collection shot by @lachlanbailey @VictoriasSecret #VictoriasSecret

15 mars 2022 · Voir la traduction

fel692oo 69 sett
C'est les mamans françaises de demain ça ?
Répondre Vedi traduzione 10:58

spirituel_sophie 71 sett
Les jambes de mon oncle
Répondre Vedi traduzione Visualizza altre 28 risposte 10:58

sig.de.tana 68 sett
Les poils.....
Répondre Vedi traduzione Visualizza altre 3 risposte 10:58

tpacchiano 63 sett
Et l'épilation
Répondre Visualizza altre 4 risposte 10:58

Orange F 11:24 72%


Tu Foto: 4

Commentaires

mathilde.awen 13 s · par l'auteur(ice)
Bonjour, je n'aime pas les poils principalement sur moi et mon conjoint, par contre je trouve votre message tellement juste et justifiable, alors MERCI. Effectivement humaine et féminine notre corps a des poils, pourquoi devrions-nous les raser à tout prix... qui a instauré ça, concernant la femme? et qu'en est il des hommes.... Soyons libres chacun d'être ce que nous voulons être. Le texte de votre chanson est juste Parfait
Répondre

circles_fr 4 | Auteur(ice)

13:19 4G



Commentaires

quietstorm419 3 s
Répondre

being_boing_1boing1 2 s
comment est-ce acceptable
Afficher l'original 5 875

curvy_styles_with_chloe 3 s
Loving the sparkles
Voir la traduction 19

lifestyledbylisa 3 s
Happy new year doll! Major inspo you are!!! Love watching you shine!
Les commentaires sur cette publication ont été restreints. 66

Orange F 11:24 72%

Tu Foto: 3

mositaa9
Being fat does not mean ugly
2025-09-27 Répondre 52,3 K

hz
It's same thing
2025-09-28 Répondre 3 205

Estoqueador 831
Répondre 50

Ninjabo girlie
I.NEED.TO.STOP.EATING.
2025-10-23 Répondre 378

9:38 4G

Publications kyliejenner **Suivre**

kyliejenner Addison Rae · Summer Forever



5,4 M 12,6 K 40 K 427 K

iejenner

Skinny is not skinny enough.
Répondre

emmacleangirl4ever
SKINNY IS THE ONLY BEAUTY
2025-10-08 Répondre 469

can i lose 20kg by may?
1 sem Répondre 24

Tessa
I hate being so skinny..
2025-06-27 Répondre 20

09:54

Publications haileybieber

haileybieber

Commentaires

irisofficialmusic 155 s
Perfection
Répondre

aristeliwan5100 158 s
Wow strong
Répondre Voir la traduction

ketabugadze 157 s
Maillot de bain by hailey
idée business
Répondre Afficher l'original

pagfectb 167 s
Répondre

Ajoutez un commentaire

accru de développer des troubles du comportement alimentaire. Meta lui-même, propriétaire d'Instagram, a produit des recherches internes allant dans ce sens avant de les minimiser publiquement.

L'infirmière scolaire Rachel Thieux avait observé ce mouvement de près. Après des années d'accalmie, elle voit revenir les troubles alimentaires dans son cabinet. Quelque chose s'est rallumé, quelque part sur un écran. "Je soupçonne que sur TikTok, sur je ne sais quel réseau, il y a à nouveau des images filtrées, des corps idéalisés. Ce n'est pas anodin."

Le mal-être lié à l'image corporelle a nettement augmenté depuis la fin du confinement, avec des conséquences directes sur l'estime de soi et une hausse des troubles anxieux et dépressifs.

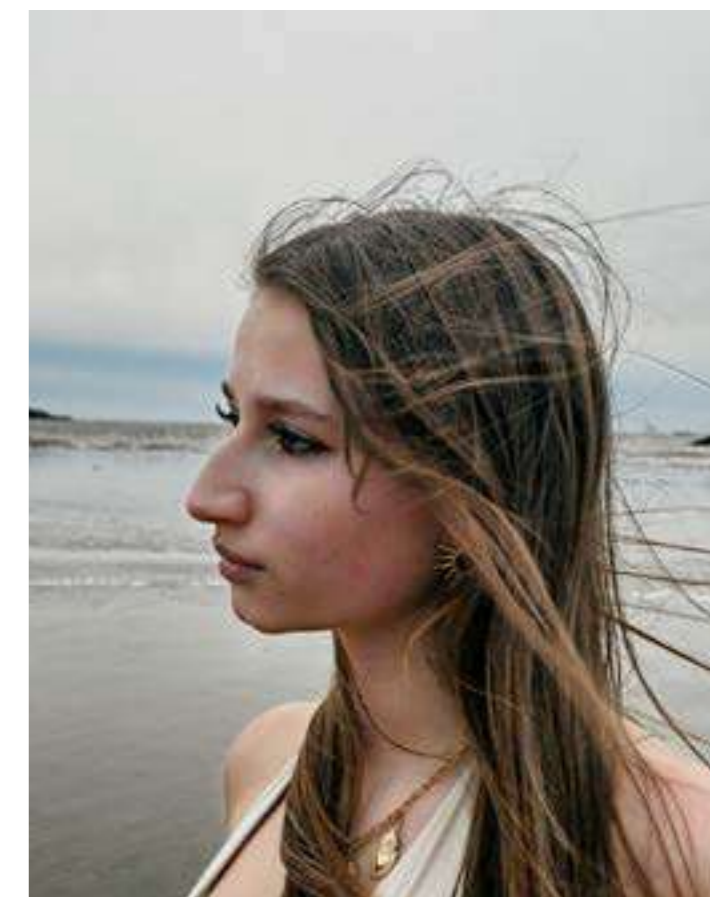
Ce que les lycéennes elles-mêmes décrivent avec une lucidité qui surprend : ce n'est pas toujours la photo qui blesse. C'est ce qu'on lit dessous. Les commentaires sur

les corps "hors norme", les suggestions algorithmiques vers des régimes et des injonctions au "bikini body", les femmes un peu plus rondes qui se font "descendre" dans les commentaires. Et puis cette réflexion, lâchée presque comme une évidence : "Bah moi je vais peut-être arrêter de manger."

Le territoire comme révélateur

Vivre dans une station balnéaire, c'est vivre avec la plage comme horizon permanent. On pourrait imaginer que cela libère que le soleil et la mer rendent les corps moins surveillés, moins jugés. La réalité est plus nuancée.

L'été, les corps se dénudent sur la plage, et chacun se compare aux autres une épreuve parfois cruelle, qui dit quelque chose de la relation que chaque personne entretient avec son image corporelle. L'infirmière du lycée l'observe à sa façon : certaines élèves craignaient les cours de danse ou de gym, ces moments où le corps doit s'exposer, où l'on voit qui est souple et qui ne l'est pas, qui est "mis en



valeur". Pas à cause de la plage directement. Mais parce que le regard des autres est partout. L'autre génération a appris à recomposer son rapport à l'espace. Marie-Claire va tous les jours à la mer, mais pour écouter les vagues, pas pour être regardée. "J'essaie d'y aller vers 17h30, pour le coucher de soleil. C'est magnifique." Une façon d'habiter le rivage qui n'a plus rien à voir avec le maillot de bain.

Ce qui se transmet, ce qui se perd, ce qui résiste

Ce projet a mis en lien des femmes que tout semblait séparer : l'époque, les références, les outils, les peurs. Et pourtant, quelque chose circulait entre elles.

Les femmes de 70, 80, 88 ans ne minimisaient pas ce que vivaient les lycéennes. Elles le reconnaissaient. Elles disaient : "Nous aussi on n'aimait pas notre nez, nos cuisses, notre poitrine." Mais elles ajoutaient quelque chose d'essentiel : avec le temps, elles avaient appris à décrocher. Pas en s'aimant soudainement parfaites mais en se rendant compte, progressivement, que le regard des autres pesait moins que la vie elle-même. "On vieillit, on s'en fout un peu." Ce n'est pas de la résignation. C'est une forme de sagesse durement gagnée.

Ce que les lycéennes retenaient, elles, c'est qu'elles n'étaient pas seules. Que cette difficulté à se regarder dans un miroir sans chercher les défauts n'était pas une pathologie personnelle, ni une faiblesse de leur génération. C'était quelque chose de vieux, de persistant et donc, peut-être, de surmontable.

La résistance aux normes de beauté, rappellent les chercheurs, naît souvent d'une prise de conscience collective : le corps appartient aux femmes, et leur volonté peut en devenir un outil de libération



*"Se son rose
fioriranno"
"Si ce sont des
roses, elles
fleuriront"
traduction du
tatouage que
porte Sophia et
sa grand-mère
Martine.*



plutôt qu'un terrain de jugement.

Ce n'est pas un hasard si les femmes que nous avons rencontrées, toutes générations confondues, avaient en commun d'avoir traversé quelque chose un deuil, une maladie, un amour, qui leur avait appris que le corps n'était pas seulement une enveloppe à exposer, mais une présence à habiter. Un outil, parfois. Une force, souvent.

Les prénoms des personnes interviewées ont été conservés avec leur accord.

Avec les photographies de Noame, Tom , Sofia, Jade, Baptiste et Clara.

Marie-Claire, 88 ans, le dit avec une simplicité qui a fait le silence dans la pièce : "Avant, on ne pouvait même pas décider de son propre corps. Quand j'ai dû subir une opération, il a fallu que le chirurgien obtienne l'accord de mon mari. Alors quand j'entends que les femmes gagnent des droits sur le leur, je dis bravo. Je ne suis plus concernée, mais je pense à vous."











*Photographies:
Céline Levain.*



Que font les zoos aux animaux ?. En tendant leur micro à des lycéens, des passants, des enseignants et une soigneuse animalière, ils ont appris à écouter des points de vue qui s'affrontent. De ces témoignages émerge un constat partagé : des enclos trop petits, des animaux qui tournent en rond, mais aussi des espèces sauvées de l'extinction. Ce qu'ils ont aussi découvert : les plus jeunes interrogés remettent en cause l'existence même des zoos, signe d'une société qui reconsidère lentement sa relation au monde animal.



suppression pure et simple. La soigneuse animalière comme Romain, barman de 35 ans, pointent la même réalité : certains animaux, nés en captivité, ne pourraient pas survivre dans la nature. La conservation des espèces menacées, justifie à leurs yeux le maintien d'une forme de captivité encadrée.



Ce qui revient le plus souvent, c'est la question de l'espace. Des lycéens aux adultes, le constat est partagé : les enclos sont trop petits, les conditions de vie trop éloignées du milieu naturel. Gabin, 16 ans, pose la question simplement: est-ce qu'un humain accepterait d'être enfermé dans un si petit espace pendant autant de temps ? Mathis, lui, est catégorique : les zoos ne devraient pas exister à l'avenir. Pourtant, rares sont ceux qui prônent leur

La plupart convergent vers une même alternative : des réserves naturelles étendues, où les animaux auraient de l'espace et des conditions proches de leur milieu. Mais le braconnage et le coût financier de tels espaces restent des obstacles réels. Philippe Jeangeot, professeur d'histoire-géographie, propose une image qui résume bien l'idéal : inverser le zoo, les visiteurs enfermés dans un véhicule, les animaux en liberté dans un énorme parc.



Photographies et témoignages: Calixte, Titouan, Naëlle, Hafsa, Joséphine et Victoire.

SPORT

Le sport : vecteur de cohésion sociale et de santé mentale



Au lycée Cordouan, le sport occupe une place particulière dans la vie des jeunes non pas seulement comme activité physique, mais comme espace de construction de soi et de rencontre. Pierre Garin, professeur d'EPS, le formule clairement : son objectif n'est pas de former des champions, mais de donner aux élèves des compétences pour vivre en société. Royan, ville tournée vers l'océan, donne accès à des pratiques qui n'existent pas ailleurs: le surf, la voile, les sports nautiques où le rapport au corps, à l'effort et aux éléments prend une dimension particulière. Se mesurer à la mer, apprendre à lire le vent ou une vague, c'est aussi apprendre à se connaître.

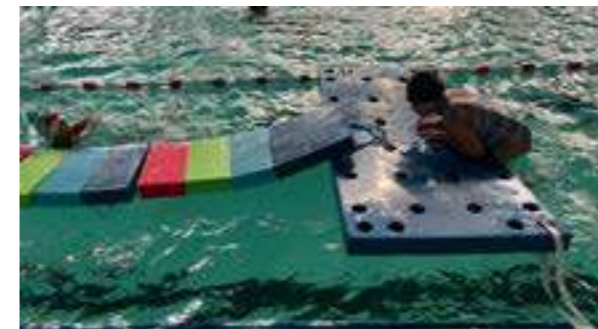
Le sport collectif joue quant à lui un rôle fort dans la construction du lien social. Au club de volley-ball des Pirates, les lycéens décrivent moins la compétition que ce qu'elle construit en creux: la confiance, la communication, l'appartenance. Lucas y a trouvé des amis, les jumelles Angelina et Angelika parlent d'une famille, Gabriel dit avoir

commencé avec un ami et aime la lecture intellectuelle que demande ce sport. Le professeur François Le Guennec l'observe saison après saison : des élèves qui se connaissent à peine finissent par former un groupe soudé, plus à l'aise avec eux-mêmes et avec les autres.

La recherche le confirme : l'activité physique libère de la dopamine, réduit le stress et l'anxiété, améliore le sommeil et renforce l'estime de soi par la réussite de tâches concrètes. Mathis, 16 ans, fan de football, le dit avec ses mots : le sport lui vide la tête, lui donne un espace à part. Mettre un but lui donne de la force pour continuer.

Pour Emma, supportrice, "Le club des Pirates nous réunis pour les même valeurs".

Photographies et recueil de témoignages : Emma B, Théo, Emma R, Emie, Axel, Celeste, Pierre-Audy, Emma B, Maël, Céleste, Gabin et Lise.



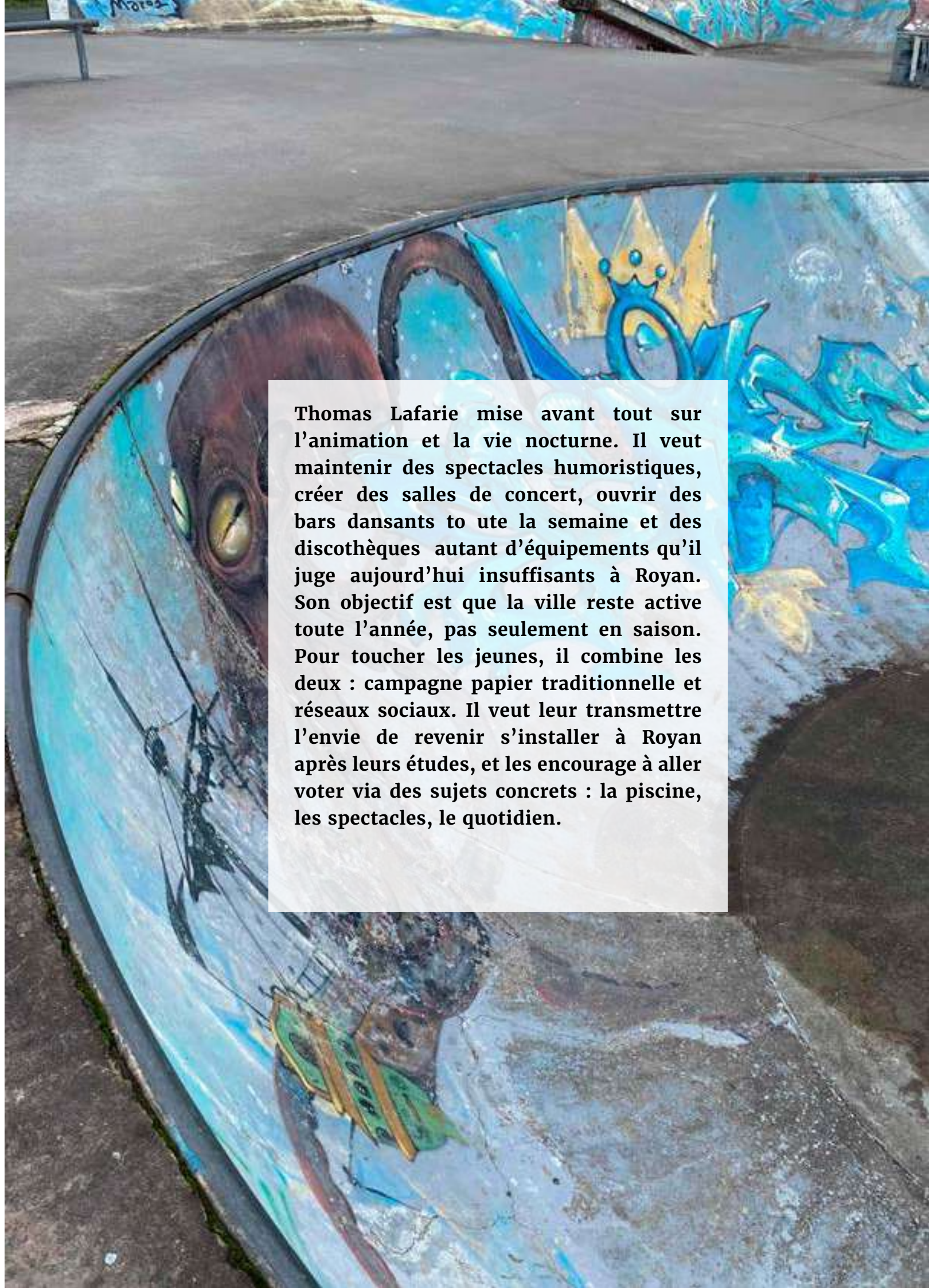
POLITIQUE

RENCONTRE AVEC LES ÉLUS




Eva, Lee-Lou, Suzanne, Nino, Kaïli et Salomé ont choisi d'aller poser les questions qui fâchent directement à ceux qui briguent le pouvoir. En interviewant trois candidats aux élections municipales de Royan (Le dernier candidat Nicolas Calbrix n'a pas répondu), ils ont voulu savoir ce que la politique locale prévoit concrètement pour les jeunes, le

logement, l'emploi, la formation, la culture et les transports. De ces échanges émerge un constat qui fait écho aux chiffres : à Royan, les moins de 30 ans représentent à peine 18% de la population, contre plus de 54% pour les plus de 60 ans. Dans une ville vieillissante, la jeunesse est une minorité à laquelle les candidats peinent à s'adresser vraiment.

A large, colorful graffiti mural on a wall. The mural features a central figure with a crown and large, expressive eyes. The colors are primarily blue, yellow, and red. The background is a mix of light blue and white. The mural is set against a dark, possibly black, background.

Thomas Lafarie mise avant tout sur l'animation et la vie nocturne. Il veut maintenir des spectacles humoristiques, créer des salles de concert, ouvrir des bars dansants toute la semaine et des discothèques autant d'équipements qu'il juge aujourd'hui insuffisants à Royan. Son objectif est que la ville reste active toute l'année, pas seulement en saison. Pour toucher les jeunes, il combine les deux : campagne papier traditionnelle et réseaux sociaux. Il veut leur transmettre l'envie de revenir s'installer à Royan après leurs études, et les encourage à aller voter via des sujets concrets : la piscine, les spectacles, le quotidien.



Patrick Marengo met l'accent sur l'avenir économique des jeunes. Il propose de collaborer avec des campus, de créer une nouvelle formation via le Carel, et de développer des logements accessibles à la location comme à l'achat à des prix raisonnables. Il souhaite aussi multiplier les emplois saisonniers et est prêt à animer lui-même un amphithéâtre. Sur la question de l'engagement politique, sa réponse est directe : il veut que les jeunes lisent davantage, convaincu que « la politique est un intérêt général de la société ».

Jacques Guiard part d'un constat : la plupart des jeunes quittent Royan après le bac et n'y reviennent pas. Ses trois priorités sont le logement, l'emploi et la formation post-bac. Il veut développer des formations supérieures sur le territoire, soutenir la création de résidences sociales pour étudiants et saisonniers, développer l'emploi local et rendre les transports publics gratuits pour les moins de 26 ans. Il souhaite aussi la gratuité de la médiathèque pour cette même tranche d'âge, des aides pour les activités sportives et une grande salle de spectacle permanente. Sur la participation des jeunes, il se veut optimiste : il ne croit pas à leur désintérêt pour la politique, « ils se mobilisent », dit-il, pour la planète, la justice, la solidarité, même sans toujours en avoir conscience.



CULTURE

Musique : ce que le son fait au corps

Le lycée Cordouan propose une option musique. Un groupe d'élèves a voulu interroger non pas la pratique, mais le ressenti. Leurs diptyques associent les instruments de la section photographiés pour leur forme et leur matière aux portraits de personnes qui racontent ce que la musique leur fait. Aucune d'elles ne joue. Ce sont des auditeurs pour qui la musique est devenue essentielle sans qu'ils sachent lire une partition.

Ce qui revient dans leurs mots, c'est l'idée d'une échappée. Noame dit que la musique la libère quand les pensées l'envahissent. Valérie parle d'évasion. Sofia l'a transformée en séance thérapeutique. Un professeur renverse pourtant la perspective : il trouve la musique avec paroles souvent insupportable mais se sert de musiques classiques pour faire le silence en classe. Outil de fuite pour les uns, outil de présence pour les autres.

Une série de Mathys, Lila, Maroi et Thylane.



Les — souvenirs

Eva, Cristiano, Gautier et Lou Ann sont allés à la rencontre des passants pour évoquer les souvenirs qu'une autre génération partage avec eux à propos de Royan.

Ce qui est ressorti de ces échanges est à la fois simple et précieux : les jeux de billes sur la plage, les châteaux de sable construits pour être engloutis par la mer, le vélo le long de la côte avec le vent dans le dos. La famille, aussi, comme point de ralliement autour de ce lieu. Et le bar le Régent, toujours là, traversant les époques avec le même comptoir et des visages qui changent.

Portraits: Les élèves, Illustrations: Céline Levain.

Merci aux élèves et aux équipes du lycée Cordouan pour leur accueil, aux enseignants Philippe Jeangeot et Michel Le Kyhuong ainsi qu'à Fanny Fleuret pour leur soutien et leur enthousiasme tout au long de cette résidence.

Merci à la Région Nouvelle-Aquitaine de soutenir les artistes et de faire le pari que la culture n'est pas un luxe mais ce par quoi des jeunes apprennent à regarder le monde, à le questionner, et à en devenir des citoyens libres.



Avec le soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine

Direction artistique : Céline Levain
Dépôt légal : Mai 2026
ISBN:

ATRAMENTIS EDITIONS Magazine Sortir Label Charente & Imprim16 Espace St-Cybard -
109, rue de Saintes 16000 ANGOULEME
Tiré à 150 exemplaires
Ne peut être vendu

© Céline Levain, 2026 pour les photographies de l'artiste
© Lycée Cordouan, 2026 pour les photographies des élèves
Tous droits réservés — reproduction interdite sans autorisation

